

XYZ. La revue de la nouvelle

Le corps de la maison de Raoul

André Berthiaume



Numéro 22, mai-été 1990

Chambre à louer

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3736ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Berthiaume, A. (1990). Le corps de la maison de Raoul. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (22), 36–37.

Pour dépanner quelqu'un, rendre service à un parent éloigné ou à l'ex-amant d'une amie, Raoul donna en location la chambre gris perle du rez-de-chaussée. Il n'osa dire non; la reconnaissance serait évidemment éternelle. Peu après, il loua une autre chambre, la vert olive du premier, pour accommoder un voyageur de commerce. Alors, il y eut du bouche à oreille dans la paroisse; les locataires virtuels affluèrent de partout. La maison avait beau être grande, Raoul se rendit vite compte qu'il n'avait plus une seule chambre libre: il les avait toutes louées, la gris ardoise, la rose tendre, la bleu horizon...

La vie avec des locataires n'est pas une sinécure, c'est bien connu. Il y a ceux qui incommode leurs voisins, ceux qui se font un étrange devoir de ne pas acquitter leur loyer à temps, ceux qui fument au lit, ceux qui rechignent sans cesse: faudrait changer ceci, réparer cela; il fait trop chaud, il fait trop froid.

Raoul s'énerma, perdit l'appétit et le sommeil. Il passait une partie de ses journées dans les couloirs et les escaliers, une partie de ses nuits penché sur des colonnes de chiffres.

Les chambres meublées occupaient entièrement son esprit alors qu'en réalité elles n'étaient plus à lui, en allées comme des souvenirs, des oiseaux, des bateaux. Au fil des années trop vite écoulées, la maison avait rétréci, pris un coup de vieux. Raoul aussi. Une chambre, c'est un bras, une main, une fraction du domaine intérieur. Évidemment, Raoul s'en rendit compte trop tard, une fois le mal fait, alors qu'il se sentait dépossédé, amputé.

Il faut parfois aller jusqu'au bout de ce que l'on n'est pas.

Un jour, par dégoût, faiblesse ou lassitude, Raoul capitula. Il céda la grande maison au plus offrant; il s'en débarrassa pour ne plus voir les râleurs et les vandales. Il quitta le patelin d'un pas rapide et résolu, sans regarder en arrière.

Une silhouette, une ombre au bout du bourg.

Ce n'est qu'après avoir roulé sa bosse durant nombre d'années que lui vint le désir de revoir la maison maintenant possédée et habitée par d'autres. Il y loua discrètement une chambre, sans

illusions, en taisant sa véritable identité. De toute façon, qui l'aurait reconnu, sournoisement déguisé par le temps? En revanche, Raoul savait combien il serait difficile de déloger le nouveau propriétaire, de chasser les intrus, de recouvrer son bien, cette maison trop restaurée à son goût, ces chambres qui, maintenant, reflétaient d'autres habitudes.

Il savait que le défi était de taille, qu'il était peut-être trop tard — mais avait-il le choix? Jusqu'où faudrait-il aller?

Sommes-nous des maisons hantées?

XYZ

DES NOUVELLES
DU QUÉBEC



Valmont éditeur

Jean-Pierre April
André Berthiaume
Charlotte Boisjoli
Gaétan Brulotte
André Carpentier
Alice Parizeau
Monique Proulx
Hélène Rioux
Marc Sévigny
Marie José Thériault

Des présentations par Maurice Poteet (en anglais) et André Vanasse (en français). Des notes bio-bibliographiques accompagnées d'une photo pour chacun-e des auteurs-es. Un commentaire de chacun-e des signataires, racontant la genèse de sa nouvelle.

Bon de commande

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Qté: _____ x 14 \$ (144 pages) _____ \$

Valmont éditeur, C.P. 5012, Succ. C, Montréal (Québec), H2X 3M2